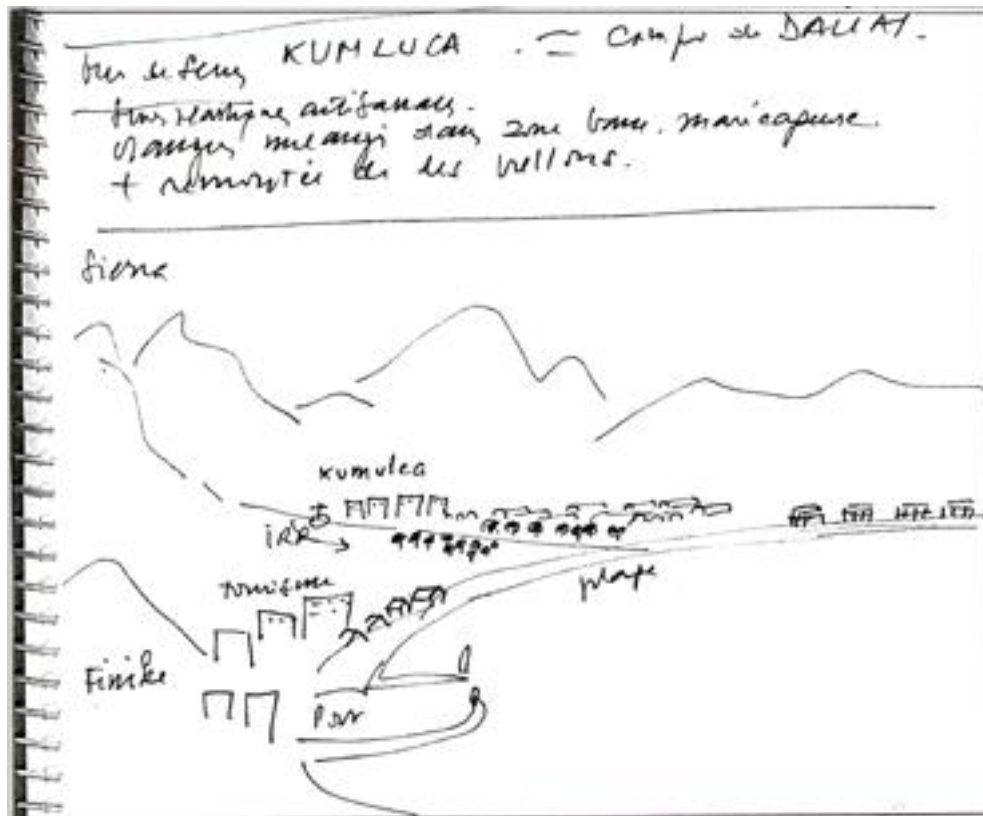


Dessin n° 5 : Roland Courtot, le littoral lycien de la Turquie à Finike-Kumluca (province d'Antalya)



Encre de chine, 10 x 15cm
Roland Courtot, 1992

Ce dessin est un croquis de terrain, sorte de mini-synthèse graphique d'un paysage qui a été traversé en automobile, lors d'un voyage sur la côte méridionale de la Turquie en 1992. Quelques symboles graphiques concrets localisent des objets qui ont été vus de près et qui traduisent des mutations spatiales récentes et caractéristiques de ce littoral, à la fois turque et méditerranéen.

L'auteur construit ainsi sa propre légende, qui permet de situer dans le paysage les éléments du système géographique local (en s'aidant de quelques notes écrites), mais qui le rend seul capable de déchiffrer correctement son croquis.

Au premier plan à gauche, le petit port de pêche de Finike, d'où est pris le point de vue, et qui se situe à l'ancrage entre la grande plage de son golfe et un élément de côte rocheuse lié à la retombée des massifs du Taurus (qui s'enlèvent à l'arrière-plan jusqu'à 3000 m) ; quelques constructions touristiques récentes bordent le vieux noyau, villas en première ligne de plage, blocs d'appartements en arrière.

Au-delà, s'étale la plaine cultivée, irriguée par un torrent côtier, en agrumes et en serres, autour du gros bourg terrien de Kumulea/Kumluca (un géomorphologue dirait qu'il s'agit d'une plaine de niveau de base, derrière un grand cordon littoral barrant d'anciennes zones marécageuses). Au delà, sur la plage, de curieuses constructions précaires de bois et de plastique, qui sont des cabanons de plage temporaires pour les habitants pendant la saison balnéaire.

Voilà un résumé d'une évolution récente caractéristique de ce littoral sud de la Turquie: tourisme balnéaire d'un côté pour une clientèle étrangère, cultures maraîchères destinées aux grandes villes du nord du pays de l'autre. Le croquis de terrain est ici une façon simple de mémoriser rapidement des observations (dont certaines demandent à être vérifiées) : c'est un aide-mémoire. Je le présente aussi comme une preuve de ce que la dextérité graphique n'est pas nécessaire au géographe pour dessiner sur le terrain: l'efficacité analytique suffit (voir Vidal et le dessin n°1).

Roland Courtot, mars 2010